



Le Testament de Marie

de **Colm Tóibín**

mise en scène **Deborah Warner**

avec Dominique Blanc de la troupe de la Comédie-Française

Création en coproduction
Comédie-Française
Odéon - Théâtre de l'Europe

5 mai > 3 juin 2017

INVITATIONS PRESSE
5, 6, 9, 10 MAI À 20H

SOMMAIRE

Sur le spectacle	p. 3
Note et biographie de Colm Tóibín, auteur	p. 4
Note d'intention de Deborah Warner, metteuse en scène	p. 5
Biographie de Deborah Warner	p. 6
Extraits dramaturgiques	p. 7
Biographies de l'équipe artistique	p. 8
Biographie de Dominique Blanc	p. 10
Informations pratiques	p. 11

GÉNÉRIQUE

Le Testament de Marie

de Colm Tóibín

Mise en scène **Deborah Warner**

Traduction française **Anna Gibson**

Scénographie originale **Tom Pye**

Collaboration à la scénographie **Justin Nardella**

Lumière **Jean Kalman**

Costumes **Chloé Obolensky**

Musique, son **Mel Mercier**

Assistante à la mise en scène **Alison Hornus**

Avec

Dominique Blanc Marie

Coproduction

Comédie-Française / Odéon - Théâtre de l'Europe

Le Testament de Marie a été présenté pour la première fois à Broadway le 26 mars 2013 au Walter Kerr Theater, puis au Barbican Theatre de Londres en mai 2014, dans une mise en scène de Deborah Warner interprétée par Fiona Shaw.

La création originale de Broadway a été produite par Scott Rudin Productions. Commande du Dublin Theatre Festival et de Landmark Productions, avec le soutien du Irish Theatre Trust.

DATES

Représentations à l'Odéon - Théâtre de l'Europe

du 5 mai au 3 juin 2017

du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h

relâche exceptionnelle dimanche 7 mai

Invitations presse

vendredi 5, samedi 6, mardi 9 et mercredi 10 mai à 20h

SUR LE SPECTACLE

La metteuse en scène britannique Deborah Warner s'empare du *Testament de Marie* adapté du roman de Colm Tóibín qui présente l'histoire de la Vierge Marie comme celle d'une perte plutôt que d'un salut, et révèle l'humanité d'une icône silencieuse.

Pour sa première collaboration avec la Comédie-Française, en coproduction avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Deborah Warner retrouve Dominique Blanc, pensionnaire de la troupe de la Comédie-Française, à qui elle confie cette partition. Elles poursuivent ensemble un travail initié en 2013 avec l'actrice Fiona Shaw à Broadway puis à Londres. À l'occasion de cette création à Paris, la metteuse en scène s'intéresse au dialogue qui pourra se nouer entre la performance d'actrice et le public français : « Dans le silence de l'espace, le roulis de la pensée résonne. Entre contestation, quête et interrogation, chaque spectateur trouve sa vision de cette histoire confrontée à la possibilité d'une réalité différente. »

L'HISTOIRE

« Je me souviens de tout. Mon corps est fait de souvenirs autant que de sang et d'os. »

Ces mots sont ceux d'une mère à qui l'on a ravi son fils pour le livrer au monde. Elle l'a vu mourir dans d'atroces souffrances. Mais ce n'est pas tout. On a voulu qu'elle voie ce spectacle. On tenait à ce qu'elle en soit non seulement

spectatrice, mais partie prenante. Car depuis le début de cette terrible histoire – elle en est à peu près sûre, à présent qu'elle la raconte enfin avec ses propres mots – tout a été organisé pour qu'elle en soit l'un des personnages.

Elle s'appelle Marie. Son fils n'est jamais nommé. Il n'a pas besoin de l'être. Prédicateur, il a rassemblé autour de lui des disciples. Sa réputation a commencé à grandir. Peut-être qu'il a fini par être lui-même dépassé par les événements, entraîné trop loin par le rôle qu'on voulait lui faire jouer. C'est en tout cas ce que pense Marie. A-t-il vraiment accompli des miracles ? Sa mère connaissait la famille de Lazare. Elle peut rapporter ce qu'elle a vu, nous faire partager son expérience. Elle sait que tout n'a pas été dit, qu'on a glissé sur certains détails gênants. Elle sait aussi combien les gens ont parfois soif de croire. Elle était à Cana, invitée à ces fameuses noces où certains affirmèrent avoir vu l'eau se changer en vin... C'était il y a longtemps, en un autre pays qu'elle a quitté à tout jamais.

Aujourd'hui, Marie vit à Éphèse. Elle est en exil, surveillée par des hommes qui cherchent à préserver le souvenir sacré de son fils. Ils attendent d'elle qu'elle collabore à leur œuvre, au nom du salut de l'humanité. Tandis que les mythes s'élèvent comme des murs autour d'elle, elle s'accroche à la vérité de sa vie. Dévoilant sa propre humanité dans une période de trouble et de changement, elle offre l'exploration tendre et déchirante du deuil d'une mère.



NOTE DE L'AUTEUR

Marie, la mère de Jésus, nous parvient à travers de nombreuses images, elle ne nous parvient pas par les mots, sauf quand les mots sont des prières qui lui sont adressées. Elle est particulièrement silencieuse dans les Évangiles, et, à partir du moment où Jésus quitte sa maison, nous n'entendons quasiment plus parler d'elle.

✱

C'est comme si son pouvoir pressant et mystérieux émanait précisément de sa présence indéfinissable ; c'est comme si la dévotion dont elle est l'objet trouvait sa source dans cette absence et ce silence.

✱

Peu à peu, tandis que le christianisme se répandait, ce pouvoir devint officiel. Au concile d'Éphèse en 431, elle fut déclarée Mère de Dieu.

✱

L'idée selon laquelle elle est née sans la marque du péché originel (dogme de l'Immaculée Conception) fut officiellement proclamée article de la foi catholique en 1854.

✱

Comme l'écrit le spécialiste Geza Vermes : « L'image de Marie diffère grandement selon les sources ». Tandis que l'Évangile de Jean représente Marie au pied de la Croix et montre Jésus demandant à Jean de voir en Marie une mère et à Marie de voir en Jean un fils, suggérant ainsi que Jean prendrait soin de Marie, Saint Paul, lui, n'évoque Marie qu'une seule fois et de manière indirecte. Il dit que Jésus est « né d'une femme, né sous la Loi ».

✱

Depuis le siècle dernier, les catholiques ont pris l'habitude de se rendre dans une maison près des ruines d'Éphèse, dans l'actuelle Turquie, croyant qu'il s'agit de l'endroit où Marie fut conduite par Jean après la crucifixion. La plupart des derniers papes s'y sont rendus en pèlerinage. On considère que c'est le lieu où elle a vécu ses derniers jours.

✱

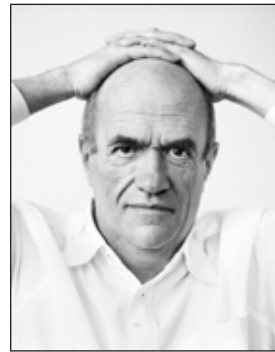
En tant qu'auteur de fiction, j'ai pour tâche de percer le silence, de pénétrer l'esprit de mes personnages, de les faire parler, de leur donner une vie qui touchera autrui émotionnellement et intellectuellement.

✱

Peu à peu, l'idée m'est venue que je pouvais donner la parole à Marie, mère de Jésus, à cette femme silencieuse au pied de la Croix, que je pouvais écrire une pièce dans laquelle elle parlerait. Je me suis rendu à Éphèse et j'ai commencé à l'imaginer dans les années qui ont suivi la crucifixion, tandis que la nouvelle aube du christianisme se levait sur le monde et qu'on écrivait le récit de ce qui s'était passé. Elle était, telle que je l'ai vue, toujours prisonnière d'un chagrin qui ne la quitterait pas. Ses deux visiteurs sont certainement des apôtres, les hommes qui ont écrit le Nouveau Testament ; d'autres, comme son « cousin » Marc, sont inventés.

Colm Tóibín (extraits du programme de Broadway, mars 2013)

BIOGRAPHIE DE COLM TÓIBÍN



Colm Tóibín est né en Irlande en 1955. Il étudie à la University College de Dublin et débute une carrière de journaliste au *In Dublin*, à l'*Hibernia* et au *Sunday Tribune*. En tant que journaliste et voyageur, il écrit *Bad Blood : Pérégrination le long de la frontière irlandaise* et *The Sign of the Cross : Travels in Catholic Europe*. Par la suite, il publie de nombreux romans :

La Bruyère incendiée, *The Story of the Night*, *Le Bateau-phare de Blackwater*, *Le Maître*, *Brooklyn*, et des recueils de nouvelles : *The Empty Family* et *L'Épaisseur des âmes*. Colm Tóibín est également auteur de pièces de théâtre. Sa pièce *Beauty in a Broken Place* est jouée au Peacock Theatre de Dublin en 2004.

Il écrit ensuite le monologue *Testament* mis en scène par Garry Hynes et joué par Marie Mullen au Festival de Dublin en 2011. À partir de cette création, il publie le roman *Le Testament de Marie* en 2012, nommé pour le Man Booker Prize. Une adaptation du roman est créée sur scène à Broadway en avril 2013, interprétée par Fiona Shaw, mise en scène par Deborah Warner, et reçoit le Tony Award de la meilleure nouvelle pièce de théâtre. La production est ensuite reprise au Barbican de Londres en mai 2014. Une version espagnole est jouée par Blanca Portillo à Barcelone en juillet 2014. La pièce est enregistrée en livre audio par Meryl Streep en 2013.

La relation mère-fils, également traitée dans son roman *A Long Winter* et dans son recueil *L'Épaisseur des âmes*, est l'un de ses thèmes de prédilection. Il s'intéresse par ailleurs à ceux de l'exil, de l'identité homosexuelle et des relations entre les auteurs et leurs familles, notamment dans *New Ways To Kill Your Mother*. Reconnu dans le monde entier, Colm Tóibín a figuré trois fois dans la sélection du Booker Prize pour *Le Bateau-phare de Blackwater*, *Le Maître* et *Le Testament de Marie*. Son œuvre est traduite dans plus de 30 langues. Il a enseigné à l'université de Princeton et de Manchester, et écrit pour *The New York Review of Books* et *The London Review of Books*.

Le Testament de Marie, dans la traduction d'Anna Gibson, est disponible aux éditions Robert Laffont ainsi qu'en poche aux éditions 10/18.

NOTE D'INTENTION DE LA METTEURE EN SCÈNE

Depuis ma collaboration avec Dominique Blanc pour *Une maison de poupée* en 1997 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, nous désirions nous retrouver autour d'un nouveau projet. Elle a récemment rejoint la Comédie-Française, qui est réputée pour inviter avec générosité des artistes à travailler avec sa troupe. Nous avons longuement discuté en vue d'une possible collaboration. Apprenant que Dominique était intéressée par le texte du *Testament de Marie* de Colm Tóibín, j'y ai vu une opportunité à saisir. Quelques coups de téléphone plus tard, Éric Ruf prenait l'Eurostar pour Londres. Nous nous sommes rencontrés, il a sollicité Stéphane Braunschweig et le voyage a commencé.

Bien des années plus tôt, au cours d'un dîner à Dublin, Colm Tóibín nous a raconté, à Fiona Shaw et moi, qu'il écrivait un monologue pour la Vierge Marie. Je me rappelle avoir pensé combien il était extraordinaire que personne n'ait eu cette idée avant lui. C'était à l'évidence une fascinante opportunité de donner la parole à cette femme le plus souvent silencieuse. Colm rappelle que Marie « ne nous parvient pas par les mots ». En tant qu'icône, elle est mystérieuse et indéfinissable : c'est sans un mot qu'elle subit sa peine et sa souffrance. Qu'importait l'approche qu'adopterait Colm, je savais que nous voudrions entendre ce qu'elle avait à dire.

Il s'agit bien sûr d'une fiction, mais la puissance émanant de la parole donnée à cette femme est palpable. En suivant métaphoriquement le chemin de croix avec Marie elle-même, nous saisissons les événements dans une compréhension dont les résonances sont profondes et puissantes. Pour certains, le spectacle posera des questions de croyance, pour d'autres, il révélera la création d'une icône, et pour tous ceux qui prêteront une oreille attentive, il touchera la corde sensible d'un sentiment humain partagé. Au cœur de ce texte se trouve une part profane touchant à la relation entre une mère et son fils, une relation définie ici par une mère que son fils abandonne, et qui à son tour abandonne son fils. Mais l'histoire biblique connue de tous se distingue de celle que nous racontons, et c'est dans cette différence que se joue le drame de la soirée. C'est comme deux lièvres courant côte à côte. L'esprit des spectateurs vagabonde en courant ces deux lièvres à la fois.

Le texte de Tóibín offre à l'actrice qui s'en saisit l'opportunité d'un tour de force théâtral, car l'histoire se déroule dans la même urgence qu'un fait d'actualité. Fiona Shaw a incarné ce rôle sur les scènes de Broadway et de Londres, et selon elle « jouer cette histoire universelle de la relation entre une mère et son fils touche à l'esprit, non pas de la religion, mais de la vie ordinaire – où l'on perd un fils qui grandit et s'en va, où l'on se sent coupable de ne pas être la mère qu'on voulait être ». La colère et le désespoir sont chez Marie des sentiments nouveaux, rarement associés à la femme dont l'histoire religieuse a effacé les reliefs. Ici les vérités sont universelles. Elles sont le fruit de l'imagination, non de l'Histoire.



En ces jours où la presse rapporte tant d'histoires de jeunes hommes quittant brusquement leur foyer – souvent, leurs mères et leurs familles n'ont rien vu venir – pour adhérer à certains mouvements au nom de certaines quêtes, il semble qu'il n'y ait pas de moment plus opportun pour faire revivre cette œuvre. Je suis honorée de me trouver à nouveau réunie avec la merveilleuse Dominique Blanc et de présenter ce texte extraordinaire au public français pour la première fois. Il ne fait aucun doute que raconter cette perte peut tous nous réunir dans une humanité commune, si importante en ces temps brisés.

Deborah Warner, avril 2017

BIOGRAPHIE DE DEBORAH WARNER, MISE EN SCÈNE



Deborah Warner signe sa première collaboration avec la Comédie-Française et sa seconde collaboration avec Dominique Blanc, avec qui elle a monté *Une maison de poupée* à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en 1997.

Deborah Warner est née à Oxford, en Angleterre et a étudié à la Central School of Speech and Drama de Londres. À l'âge de 21 ans, elle fonde sa propre troupe de théâtre, *The Kick Theatre Company*, avec laquelle elle met en scène *La Tempête*, *Mesure pour mesure*, *Le Roi Lear* et *Coriolan* de Shakespeare. En 1987, elle est invitée à rejoindre la Royal Shakespeare Company où elle monte *Titus Andronicus*, *Le Roi Jean* de Shakespeare et *Électre* de Sophocle qui marque le début de sa collaboration avec la comédienne Fiona Shaw.

À partir de 1990, elle codirige le Royal National Theatre, où elle met en scène *Le Roi Lear* de Shakespeare, avec Brian Fox et Ian McKellen, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Brecht, *Richard II* de Shakespeare, *Oh les beaux jours* de Beckett, *Powerbook* de Jeannette Winterson, et *Mère courage et ses enfants* de Brecht, avec Fiona Shaw dans le rôle-titre. Ses mises en scène de *Hedda Gabler* d'Ibsen et *Médée* d'Euripide, avec Fiona Shaw, sont créées à l'Abbey Theatre de Dublin avant d'être représentées au West End Theater de Londres, puis à Broadway. Deborah Warner est aussi connue pour ses mises en scène de *Pas* de Beckett (Garrick Theatre), *Coriolan* de Shakespeare avec Bruno Ganz (Festival de Salzbourg), *Jules César* de Shakespeare avec Ralph Fiennes dans le rôle de Marc-Antoine (Barbican, Londres), *La Tempête* de Shakespeare (Festival de Salzbourg), et la première mondiale du *Testament de Marie* de Colm Tóibín représentée à Broadway puis au Barbican de Londres qu'elle codirige. Plus récemment, elle met en scène *Le Roi Lear* de Shakespeare avec Glenda Jackson (Old Vic, Londres).

Sa mise en scène de *La Terre vaine* de T.S Eliot, coproduite avec Fiona Shaw, est représentée dans 16 villes en Europe, en Australie et aux États-Unis.

Deborah Warner travaille beaucoup à Paris, notamment au Théâtre des Bouffes du Nord, à la MC93 de Bobigny, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, au Théâtre national de Chaillot, au Théâtre du Châtelet et à l'Opéra-Comique.

En plus de ses diverses installations artistiques (*St Pancras Project*, *The Angel Project*, *Peace Camp*) et de ses collaborations pour des créations cinématographiques pour des créations cinématographiques (*The Waste Land* et *The Last September* au Festival de Cannes), elle travaille régulièrement pour l'opéra.

Elle collabore notamment avec des chefs d'orchestre tels que Simon Rattle, Colin Davies, Daniel Harding, Edward Gardner, William Christie et Daniel Barenboim. Pour l'Opera North de Leeds, elle met en scène *Wozzeck* d'Alban Berg, et *La Voix Humaine* de Poulenc. Pour la Royal Opera House de Londres, elle monte *Le Tour d'écrout* de Britten. Pour le Festival de Glyndebourne, elle travaille sur *Don Giovanni*, de Mozart, et *Fidelio* de Beethoven. Elle monte aussi *Le Viol de Lucrece* de Britten (Bayerische Staatsoper, Munich), *La Passion selon saint Jean* de Bach, *Le Journal d'un disparu* de Janáček, *Mort à Venise* de Britten, *Le Messie* de Haendel, *Eugène Onéguine* de Tchaïkovsky, et la première mondiale de *Between Worlds* de Tansy Davies pour l'English National Opera. En Autriche, elle met en scène *Didon et Enée* de Purcell, et *La Traviata* de Verdi au Festival de Vienne. Sa création de *Fidelio* ouvre la saison 2014-2015 de la Scala de Milan. Elle revient aujourd'hui de Madrid où elle a monté au Teatro Real une nouvelle création de *Billy Budd* de Benjamin Britten.

Deborah Warner est nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Gouvernement français en 1992, Officier des Arts et des Lettres en 2000 et Commandeur des Arts et des Lettres en 2013.

EXTRAITS DRAMATURGIQUES

LE TESTAMENT DE MARIE DE COLM TÓIBÍN

Ils veulent que ce qui s'est passé vive à jamais. Ce qu'ils sont en train d'écrire, disent-ils, va changer le monde.

*

Ce jour-là, ce jour-là, ce jour dont ils veulent que je leur restitue chaque détail, ce jour de confusion, de terreur, de hurlements et de cris, ce jour-là un homme se tenait près de moi. Il avait une cage et, dedans, pris au piège, un énorme oiseau en colère, au bec tranchant, au regard indigné.

L'homme portait aussi un sac, dont j'ai découvert peu à peu qu'il contenait des lapins vivants. Et au cours de ces heures sur la colline, ces heures plus lentes que toutes les heures, l'homme tirait parfois de son sac un lapin et le glissait dans la cage entrouverte. L'oiseau s'attaquait d'abord aux parties molles. De son bec, il éventrait le lapin terrorisé, le fouillait jusqu'à ce que les viscères se répandent au-dehors, et puis, bien sûr, il passait aux yeux. Il m'est facile d'en parler car c'était une diversion au regard de ce qui se passait un peu plus loin au même moment. L'oiseau ne les mangeait pas ; la cage était jonchée de petits corps à l'agonie, tout sanglants et agités de soubresauts. Le visage de l'homme brillait d'une énergie intense tandis qu'il contemplait tantôt la cage, tantôt la scène un peu plus loin, avec un demi-sourire, comme abandonné à un plaisir obscur. Le sac n'était pas encore vide.

*

Mon fils, ai-je dit, a réuni autour de lui une bande de désaxés qui n'étaient que des enfants comme lui, ou des hommes sans père, ou des hommes incapables de regarder une femme dans les yeux, ou de ces hommes qu'on voit sourire tout seuls sans raison. Aucun d'entre vous n'était normal, ai-je dit. C'est la vérité, vous étiez tous des désaxés. Je n'ai aucune patience pour les gens de votre espèce. Mon fils s'est entouré de désaxés. Pourtant, lui, malgré les apparences, ne l'était pas.

Il aurait pu devenir n'importe quoi. Il était même capable de se tenir tranquille ; il avait aussi ce talent-là. Et il était capable de traiter une femme comme son égale. Il avait une grâce, il savait se conduire, il était intelligent. Et il a utilisé toutes ces qualités magnifiques pour mener une bande de désaxés d'un endroit à un autre. Si on réunit une bande de désaxés, comme vous, ai-je dit, on obtiendra tout ce qu'on voudra – imprudence, inconscience, ambition – et cela conduira à ce que j'ai vu, à la pire espèce de catastrophe...

*

– Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ?
– Je suis ta mère, ai-je dit.

*

Je leur ai fait face. Ils ont dû prendre peur devant ce que mon visage exprimait d'effroi, de douleur et de rage contenue, car ils ont pris un air très alarmé et l'un a fait un pas vers moi pour m'empêcher de dire ce que je m'apprêtais à dire. J'ai reculé. Je me suis réfugiée dans un coin de la pièce. Je l'ai murmuré d'abord, puis je l'ai redit, plus fort. Ils avaient reculé, eux aussi, jusqu'à se retrouver presque dans le coin opposé. Je l'ai dit une troisième fois, lentement, avec soin,

en y mettant tout mon souffle, toute ma vie.

« J'étais là », ai-je dit. « Je me suis enfuie avant la fin, mais si vous voulez des témoins, alors je suis un témoin, et je peux vous le dire à présent. Vous affirmez qu'il a sauvé le monde, mais moi, je vais vous dire ce qu'il en est. Cela n'en valait pas la peine. Cela n'en valait pas la peine. »

traduction d'Anna Gibson



SEULE ENTRE TOUTES LES FEMMES. MYTHE ET CULTE DE LA VIERGE MARIE DE MARINA WARNER

Car, bien que la Vierge soit thérapeute, sage-femme, pacificatrice [...] ; bien que son mythe polymorphe ait des myriades d'usages et de fonctions pour les vivants, sa vaste suprématie tient à sa juridiction sur la mort, que lui attribue la croyance populaire. Quand les catholiques contemplent les ténèbres de la mort s'étendant devant eux, ils s'accrochent à une lumière à l'horizon qui ne se soit pas un feu follet, mais qui brille avec la constance de la lune, l'un des attributs de la Vierge. Au moment où le temps alloué à une vie mortelle touche à son terme, elle croise la béatitude intemporelle, éternelle et indifférenciée que symbolise la Vierge et qui dénoue le nœud gordien de la mort. Au moment où le croyant, comme tout pécheur, redoute l'abîme à franchir, la promesse de la clémence libérale et permanente de la Vierge le soutient. C'est pourquoi la prière la plus aimée du monde catholique – l'Ave Maria – se conclut avec l'invocation à la Vierge : « priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort ».

Rivages/Histoire, 1989, p. 299 (traduction de Nicole Ménant).

BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

TOM PYE

Scénographie originale



Tom Pye a conçu des décors et costumes à travers le monde pour des metteurs en scène aussi reconnus que Peter Brook, Jonathan Kent, Diane Paulus, Simon McBurney, Maria Friedman, Phelim McDermot, David Leveaux, Phyllida Lloyd, Chen Shi Zheng, James McDonald, Tom Morris, Adrian Nobel, Fiona Shaw ou Deborah Warner. Parmi ses réalisations au théâtre, à Londres et à Broadway, on compte *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee et *Fewer Emergencies* de Martin Crimp (mises en scène de James McDonald), *Un chant de Noël* de Charles Dickens (mise en scène de Phelim McDermot), *Le Long Voyage vers la nuit* d'Eugene O'Neil (mise en scène de Jonathan Kent), *Ils étaient tous mes fils* d'Arthur Miller et *Mesure pour mesure* de William Shakespeare (mises en scène de Simon McBurney), *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams, *Un violon sur le toit* de Joseph Stein et *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand (mises en scène de David Leveaux), et plus récemment la trilogie de Tchekhov *Platonov*, *Ivanov*, *La Mouette* (mise en scène de David Hare). Il a également réalisé de nombreuses scénographies pour l'opéra, parmi lesquelles *Akhmaten* de Philip Glass, *Così fan tutte*, *Don Giovanni* et *Les Noces de Figaro* de Mozart (mises en scène d'Adrian Noble), *The Death of Klinghoffer* de John Adams (mise en scène de Tom Morris), *La Chevauchée vers la mer* de Ralph Vaughan et *Élégie pour jeunes amants* d'Hans Werner (mises en scène de Fiona Shaw), *La Petite Renarde rusée* de Leoš Janáček (mise en scène de Melly Still). Avec Deborah Warner, il a collaboré au théâtre notamment pour *Médée* d'Euripide, *Mère Courage et ses enfants* de Brecht et *Oh les beaux jours* de Beckett, ainsi qu'à l'opéra pour *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski, *La Passion selon saint Jean* de Bach, *Le Messie* de Haendel, *Le Tour d'écrou*, *Mort à Venise*, *Le Viol de Lucrece* de Britten, ou encore *La Voix humaine* de Poulenc.

JUSTIN NARDELLA

Collaboration à la scénographie



Justin Nardella est diplômé de l'Institut national d'art dramatique d'Australie. En tant qu'assistant, il a travaillé avec les plus grands scénographes de théâtre tels que Michael Levine, Bob Crowley, Tim Goodchild, Leslie Travers, ou Brian Thomson. Il a été l'assistant à la scénographie de ce dernier pour la comédie

musicale *Priscilla, folle du désert* de Stephan Elliott et Allan Scott, mise en scène par Simon Phillips, et a suivi le spectacle en Suède, en Corée, en Espagne, au Royaume-Uni, en Afrique du Sud et en Nouvelle-Zélande. Assistant à la scénographie d'Anish Kapoor pour la nouvelle production de *Tristan et Isolde* de Wagner mise en scène par Daniel Kramer à l'English National Opera, il a également travaillé avec Jean Kalman et Deborah Warner pour *Le Roi Lear* de Shakespeare avec Glenda Jackson au Old Vic à Londres. Il a récemment conçu les décors et costumes de productions telles que *The Life* mise en scène par Michael Blakemore (Southwark Playhouse de Londres), *La Chasse au Snark* (comédie musicale d'après Lewis Carroll) mise en scène par Gemma Colclough ; *Legends!* mis en scène par Christopher Renshaw ; *Where Do Little Birds Go ?* de Camilla Whitehill mis en scène par Sarah Meadows ; *Hansel et Gretel* de Humperdinck, mis en scène par Richard Pyros (Opera in Space) ; *Tender Napalm* de Philip Ridley mis en scène par David Berthold (Festival de Brisbane) ; *Orfeo* de Monteverdi (Brandenburg Orchestra) et *Before and After* (Sydney Theatre Company). Pendant sa formation de scénographe, il a également travaillé pour des courts-métrages, des événements et a été l'un des principaux scénographes du Festival de Brisbane sous la direction artistique de Noel Staunton. Il a reçu le Prix BMW pour les jeunes artistes et une bourse de la Fondation William Fletcher.

JEAN KALMAN

Lumière



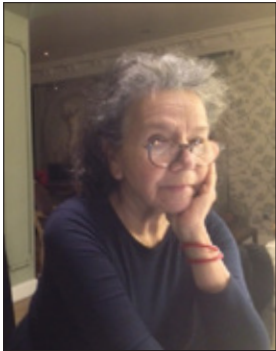
Jean Kalman est né à Paris en 1945. Après des études universitaires consacrées à la philosophie et quelques années d'enseignement, il travaille à l'international depuis 1973 comme éclairagiste et scénographe. Il collabore étroitement avec nombre de metteurs en scène mais celui qui initie sa carrière et en est le point le plus marquant est Peter Brook. Il crée pour lui les lumières de productions telles que *La Cerisaie* de Tchekhov (1981), *Le Mahabharata* (1985), *La Tempête* de Shakespeare (1987), ainsi que *Don Giovanni* de Mozart au Festival d'Aix-en-Provence (1998). Sa collaboration avec Deborah Warner remonte à 1989 pour *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Brecht au National Theatre de Londres, et s'est poursuivie depuis pour la plupart de ses productions. Ainsi, au théâtre, il signe les lumières du *Roi Lear* de Shakespeare (Old Vic, Londres), de *L'École de la médisance* de Sheridan (Barbican, Londres), de *Mère courage et ses enfants* de Brecht (National Theatre, Londres). À l'opéra, il crée les lumières de *La Tempête* de Shakespeare (Festival de Salzbourg), *Billy Budd* de Benjamin Britten (Teatro Real, Madrid), *Eugène Onéguine*

BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

de Tchaïkovski, *Mort à Venise* de Benjamin Britten, *Le Messie* de Haendel (English National Opera, Londres). À la Comédie-Française, il éclaire *Britannicus* de Racine et *Le Cid* de Corneille, mis en scène par Brigitte Jacques-Wajeman. Il est artiste associé à la Royal Shakespeare Company.

CHLOÉ OBOLENSKY

Costumes



Née en Grèce, élevée en Angleterre et en France, elle débute sa carrière de scénographe comme assistante de Lila de Nobili et signe les décors et costumes d'*Ondine* de Giraudoux dans la mise en scène de Raymond Rouleau à la Comédie-Française. Son étroite collaboration avec Peter Brook inclut les scénographies et costumes pour *La Tragédie de*

Carmen, *Le Mahabharata*, *Pelléas et Mélisande*, *La Tempête* ou *La Cerisaie*. Elle a également collaboré à de nombreux projets entrepris au théâtre avec Alfredo Arias, et à l'opéra avec Lev Dodine (Opéra d'Amsterdam et Bolchoï), Ermanno Olmi (Festival de Pâques à Salzbourg) ou Andrei Serban. Sa collaboration avec Deborah Warner commence au Festival de Salzbourg pour *Coriolan* de Shakespeare (costumes), et se poursuit avec *Didon et Enée* de Purcell (décor et costumes), *Fidelio* de Beethoven à La Scala (décor et costumes), *Eugène Onéguine* de Tchaïkovsky à l'English National Opera (costumes), *Jules César* de Shakespeare (costumes) au Barbican de Londres. Elle reçoit un Molière pour les costumes de *Peines de cœur d'une chatte française* (mise en scène Alfredo Arias et Marilù Marini, 2000) et le prix Ménandre à Athènes pour la scénographie et les costumes d'*Antigone* mise en scène par Leftéris Voyadzis au Festival d'Épidaure. Chloé Obolensky est également l'auteur de *Russie. Images d'un Empire* publié aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Allemagne, et en France par Albin Michel.

travaillé avec Deborah Warner pour la réalisation des environnements sonores de *L'École de la médisance* de Sheridan, et *Jules César* de Shakespeare (Barbican Theatre, Londres), *Mère Courage et ses enfants* de Brecht, *Oh les beaux jours* de Beckett (National Theatre, Londres) et l'installation *Peace Camp*, réalisée en collaboration avec Fiona Shaw pour le London 2012 Festival. À Cork, en Irlande, il conçoit des environnements sonores pour Judy Hegarty Lovett dans la mise en scène de *How It Is* et pour Pat Kiernan dans *Sacrifice at Easter* (Cork Midsummer Festival). En 2016, aux côtés de John Fulleman, il fait revivre la création de John Cage, *Roaratorio – An Irish Circus on Finnegans Wake* (Cork Opera House). Il réalise également des univers sonores pour les créations de Pádraig Downey (*Shadow of a Gunman* de Sean O'Casey, Abbey Theatre, Dublin), Annie Ryan (*A girl is a Half-formed Thing* de Eimar McBride, Samuel Beckett Theater, Dublin) et Phyllida Lloyd (*La Complainte du vieux marin* de Coleridge). À l'Abbey Theatre de Dublin, aux côtés de Paul Mercier, il participe à la création de *Sétenta* (nommé pour le Irish Times Theatre Award), de *The East Pier* et de *The Passing*. Il conçoit également les univers sonores de McDonald pour ses mises en scène de *The Hour We Knew Nothing of Each Other* de Peter Handke (National Theatre, Londres) et de *Fewer Emergencies* de Martin Crimp (Royal Court Theatre, Londres).

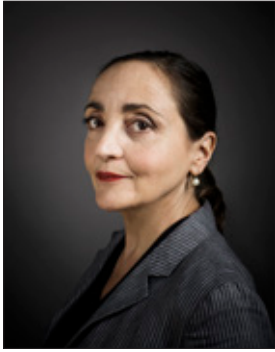
MEL MERCIER

Musique, Son



Compositeur, acteur et professeur, Mel Mercier est le président de la chaire d'arts du spectacle de l'Université de Limerick en Irlande. Récemment, Mel Mercier a travaillé aux côtés de Deborah Warner pour les mises en scène du *Roi Lear* (Old Vic Theatre, Londres) et de *La Tempête* de Shakespeare (Festival de Salzbourg). Il avait déjà

BIOGRAPHIE DE LA COMÉDIENNE



DOMINIQUE BLANC
Marie

Dominique Blanc se forme au cours Florent. Elle intègre la première Classe libre de l'école et étudie notamment auprès de Pierre Romans. En 1981, Patrice Chéreau lui offre un rôle dans *Peer Gynt* d'Ibsen, qui marque le début d'une collaboration fructueuse, au cinéma – *La Reine Margot* et *Ceux qui m'aiment prendront le train*, pour lequel elle reçoit le César de la meilleure actrice dans un second rôle – comme au théâtre – *Les Paravents* de Jean Genet, *Phèdre* de Racine (dont elle interprète le rôle-titre en 2003 pour l'inauguration des Ateliers Berthier de l'Odéon) et *La Douleur* de Marguerite Duras qui lui vaut le Molière de la meilleure comédienne en 2010. Au théâtre, Dominique Blanc joue entre autres sous la direction de Luc Bondy (*Terre étrangère*), Jean-Pierre Vincent (*Le Mariage de Figaro*, *Woyzeck*), Antoine Vitez (*Le Misanthrope*, *Anacaona*), Deborah Warner (*Une maison de poupée* d'Ibsen, Molière de la meilleure comédienne pour son rôle de Nora Helmer), Marc Paquien, Bruno Bayen et Christine Letailleur (*Les Liaisons dangereuses* de Laclos, Molière de la meilleure comédienne en 2016 pour son rôle de Mme de Merteuil). Elle poursuit en parallèle une carrière tout aussi prolifique au cinéma aux côtés de réalisateurs tels que Claude Chabrol, Régis Wargnier (*Indochine*, César de la meilleure actrice dans un second rôle), Claude Sautet, Louis Malle (*Milou en mai*, César de la meilleure actrice dans un second rôle), Michel Piccoli, James Ivory, Lucas Belvaux – qui la dirige dans sa trilogie *Un couple épatant*, *Cavale* et *Après la vie*, sortie en 2003 – Rock Stephanik (*Stand by*, César de la meilleure actrice en 2001), Pierre Trividic et Pierre Mario Bernard (*L'Autre*, prix d'interprétation féminine du Festival de Venise en 2008). À l'opéra, elle se produit comme récitante dans *Perséphone* de Stravinski par Peter Sellars et dans *La Flûte enchantée* de Mozart dirigée par Marc Minkowski et mise en scène par la troupe La Fura dels Baus. Dominique Blanc travaille régulièrement pour la télévision, notamment avec Nina Companeez (*L'Allée du Roi, À la recherche du temps perdu...*), Claire Devers (*La Voleuse de Saint-Lubin*) ou Jacques Fansten (*Sur quel pied danser ?*). Elle entre à la Comédie-Française en tant que pensionnaire le 19 mars 2016. Elle y est Agrippine dans *Britannicus* de Racine pour Stéphane Braunschweig, Maria Vassilievna Voinitzkaia dans *Vania* (d'après *Oncle Vania*) de Tchekhov pour Julie Deliquet, la Marquise dans *Le Petit-Maître corrigé* de Marivaux pour Clément Hervieu-Léger et retrouve Deborah Warner pour *Le Testament de Marie* de Colm Tóibín à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en mai 2017.

INFORMATIONS PRATIQUES

REPRÉSENTATIONS À L'ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE

Place de l'Odéon
Paris 6^e

DU 5 MAI AU 3 JUIN 2017

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h
relâche exceptionnelle le dimanche 7 mai
avant-premières les 3 et 4 mai à 20h

RÉSERVATIONS COMÉDIE-FRANÇAISE

au guichet du lundi au dimanche 11h-18h
par téléphone au 01 44 58 15 15 du lundi au samedi 11h-18h
par Internet : www.comedie-francaise.fr

RÉSERVATIONS ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE

au guichet du lundi au samedi 11h-18h et 2 heures avant le début du
spectacle les jours de représentations
par téléphone au 01 44 85 40 40 du lundi au samedi 11h-18h30
par Internet : www.theatre-odeon.eu

PRIX DES PLACES

de 6 € à 40 €

CONTACTS PRESSE

COMÉDIE-FRANÇAISE

Vanessa Fresney
01 44 58 15 44
vanessa.fresney@comedie-francaise.org

ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE

Lydie Debièvre
01 44 85 40 57
presse@theatre-odeon.fr

Suivez l'actualité de la Comédie-Française

www.comedie-francaise.fr

 [comedie.francaise.official](https://www.facebook.com/comedie.francaise.official)

 [@ComedieFr](https://twitter.com/ComedieFr)

Suivez l'actualité du Théâtre de l'Odéon

<http://www.theatre-odeon.eu/fr>

 [odeon.theatre.europe](https://www.facebook.com/odeon.theatre.europe)

 [@TheatreOdeon](https://twitter.com/TheatreOdeon)



Crédits : couverture Dominique Blanc © Carole Bellaïche ; p. 3 photographie de répétition © Ruth Waltz ; p. 4 Colm Tóibín © Brigitte Lacombe ; p. 5 photographie de répétition © Ruth Waltz ; p. 6 Deborah Warner © Claire Egan ; p. 7 photographie de répétition © Ruth Waltz ; p. 8 Tom Pye © Nacho Arias, Justin Nardella © Johnny Diaz Nicolaidis, Jean Kalman © Ken Howard ; p. 9 Chloé Obolensky © Olivia Stewart, Mel Mercier © John Sheehan ; p.10 Dominique Blanc © Stéphane Lavoué